



SPÉCIAL IMMOBILIER

« Le bois a de nombreux atouts pour ceux qui souhaitent décarboner »

AVIS D'EXPERT Le PDG du groupe Mathis Construction Bois copilote Ambition Bois, porte d'entrée sur les innovations pour les maîtres d'ouvrage ou les bureaux d'études.

FRANK MATHIS
 PDG de Mathis
 Construction Bois

*Propos recueillis
 par Etienne Thierry-Aymé*

En quoi le bois est-il utile à la décarbonation du BTP ?

Le bois stocke le carbone pendant sa croissance. Là où les matériaux traditionnellement utilisés dans le bâtiment (comme le béton), eux, en produisent au cours de leur fabrication. Un ordre de grandeur : 1 mètre cube de bois permet de stocker une tonne de CO₂. Sa transformation est par ailleurs peu énergivore, les seules émissions de gaz à effet de serre étant liées à son acheminement.

Et, encore... Il faut huit fois moins de camions pour acheminer l'ensemble des matériaux nécessaires à la construction d'un immeuble en bois comparé à son équivalent en matériaux traditionnels. Si on rajoute qu'il est un matériau naturellement isolant, avec très peu de ponts thermiques... Bref, vous l'avez compris, le bois a de nombreux atouts pour les acteurs du BTP qui souhaitent décarboner.

Et s'en saisissent-ils ?

Cela dépend vraiment du type de marchés et des attentes des maîtres d'ouvrage. Dans la sphère publique, par exemple, ou dans les grandes entreprises, ils essaient de répondre aux attentes sociétales et environnementales avec beaucoup plus de construction bois. Dans un bilan

RSE, construire en bois a un réel impact pour les entreprises. Elles y sont de plus en plus attentives. On note ainsi une augmentation de la demande, notamment chez les grands acteurs. Idem chez les promoteurs, dans la construction de logements, avec la réglementation environnementale et thermique RE2020, où on enregistre une vraie montée en charge.

Comment la filière bois travaille-t-elle à sa décarbonation ?

La filière a surtout progressé sur l'utilisation de ses coproduits pour créer des panneaux ou encore fabriquer des pellets... Là où, autrefois, on acceptait d'avoir des déchets, tout est aujourd'hui exploité.

La filière semble avoir le vent en poupe...

Oui, on est plutôt sur une tendance porteuse, avec des défis d'adaptation cependant. Avec un tissu essentiellement composé de PME et d'ETI ainsi que beaucoup de petits propriétaires forestiers, et une demande très forte des grands groupes du BTP. Avec, aussi, de plus en plus d'investisseurs, à la surface capitalistique importante, qui essaient de couvrir tous les champs de fabrication pour s'assurer une rentabilité.

Une filière française qui doit aussi s'adapter, notamment aux évolutions du climat...



Pour répondre à la demande, tout en suivant les évolutions du climat, on implante des résineux mais également des essences plus adaptées. Un sujet qui se télescope avec la question énergétique. C'est pourquoi certains acteurs investissent dans l'autoconsommation électrique pour réduire leur facture énergétique. La filière est à la croisée des chemins, tout le monde sent bien qu'il y a de vrais débouchés, à condition d'être capable de s'adapter.

Quid de la relocalisation des approvisionnements ?

Dans la construction, on a environ 60 % du bois utilisé qui vient de France, le reste est de l'importation – notamment de produits déjà transformés (panneaux, bois structurés collés, etc.) Chez Mathis, nous nous sommes fixés d'atteindre les 100 % d'approvisionnements made in France d'ici à 2030. Décarbonation, relocalisation, fabrication, des sujets très liés à la question de la réindustrialisation. En France, on a la matière première, on a la filière, reste l'action des investisseurs et de l'Etat pour nous aider à le faire. ■

« Dans un bilan RSE, construire en bois a un réel impact pour les entreprises. »



Pour Frank Mathis, « la filière bois est à la croisée des chemins, tout le monde sent bien qu'il y a de vrais débouchés, à condition d'être capable de s'adapter ». Photo DR